

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 73 (1986)
Heft: 3: Von der Wiese, die kein Platz werden will = Sur la prairie qui ne veut pas devenir place = The meadow that refuses to become a square

Artikel: Für das Studium von Pflanzen und Tieren : Gewächshäuser des Institutes für Biologie an der Universität von Lausanne-Dorigny, 1983 : Architekten Fonso Boschetti = Pour étudier plantes et animaux
Autor: Fumagalli, Paolo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-55436>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

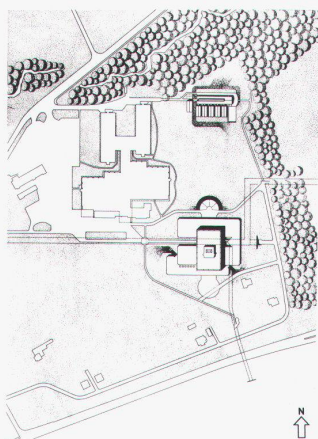
Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

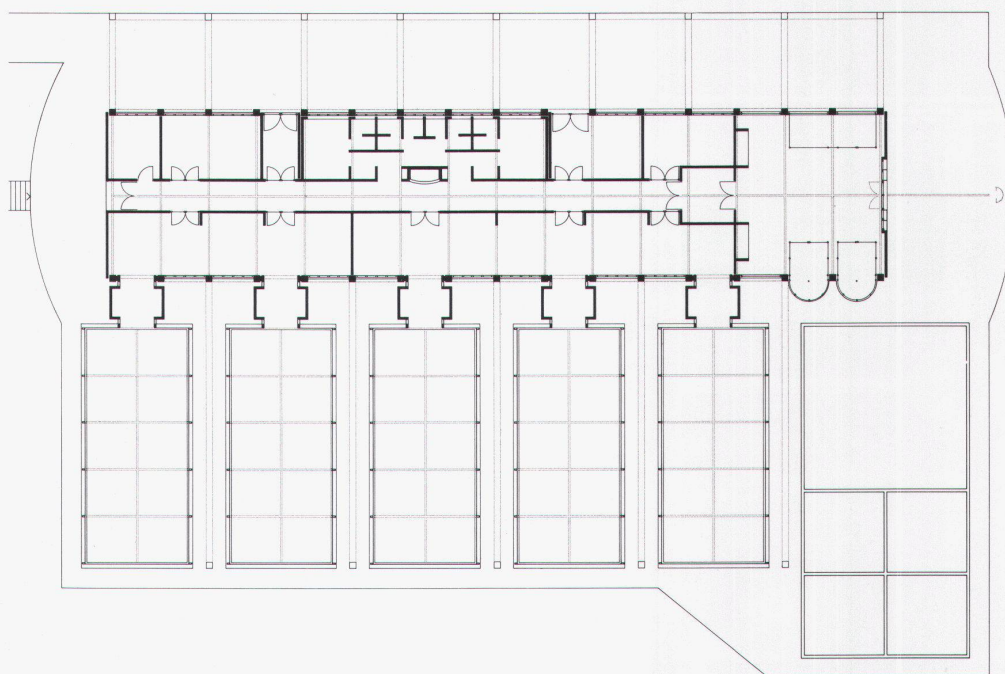
Architekten: Fonso Boschetti (Projekt), J. J. Alt+G. Isely (Baustelle),
F. Martin (Koordination)

Für das Studium von Pflanzen und Tieren

*Gewächshäuser des Institutes
für Biologie an der Universität
von Lausanne-Dorigny, 1983*



1



2

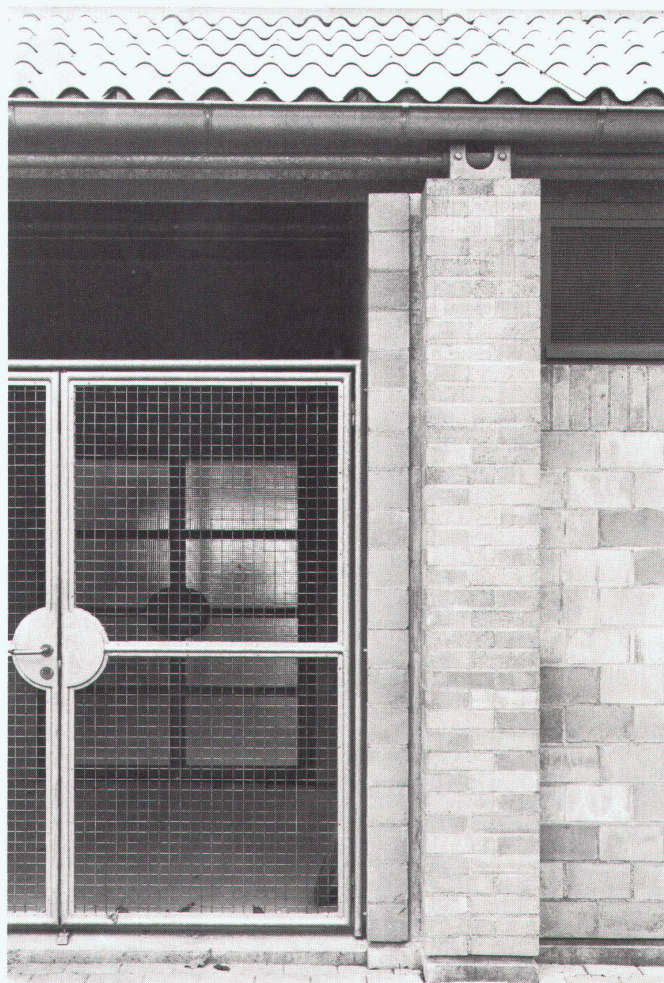


3

1
Situationsplan. In der Mitte das Institut für
Biologie, links die Gewächshäuser

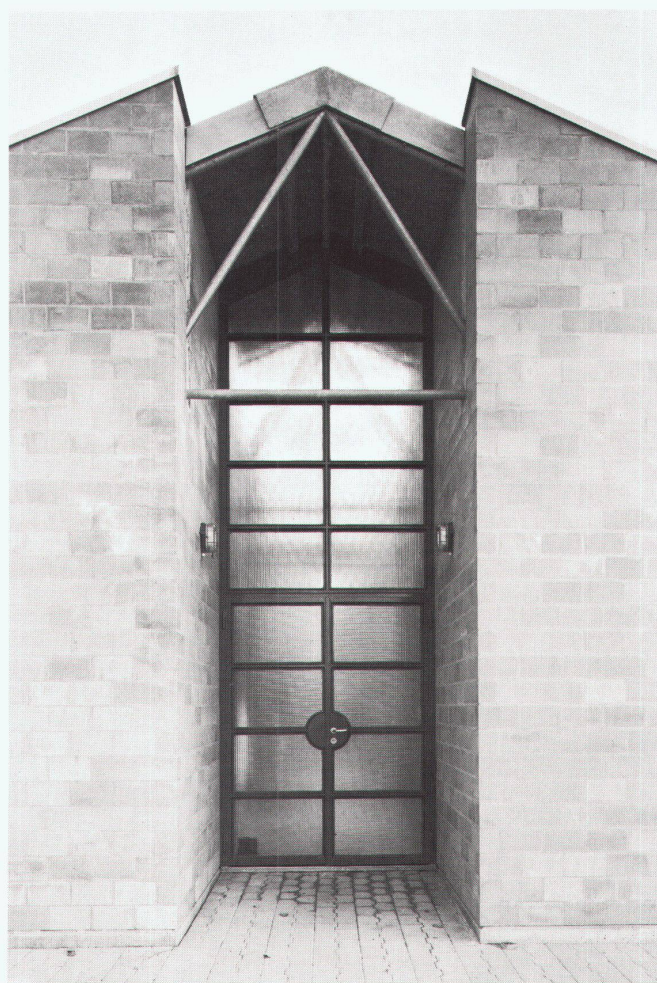
2
Grundriss. Der Korridor bildet die Längs-
verbindung des ganzen Gebäudes und
trennt die technischen und sanitären Räu-
me (oben) von den Gewächshäusern und
ihren Nebenräumen

3
Fassade gegen Osten



4

4 Die konstruktiven Details betonen die Selbständigkeit der einzelnen Bauelemente



5

5 Der westliche Eingang

Das Gebäude für die Gewächshäuser bildet die erste Etappe der Bauten, die sich an das vor wenigen Jahren fertiggestellte Institut für Biologie der Universität von Lausanne-Dorigny (siehe «Werk, Bauen + Wohnen» Nr. 7-8/1984) hinzufügen. Dieses neu angeschlossene Gebäude, das die vier Institute für Biologie (animalische Biologie, Zoologie und animalische Ökologie, pflanzliche Biologie und Physiologie, systematische Botanik und Geobotanik) bedient, ist für die in natürlichen Bedingungen stattfindende Forschung bestimmt, wo die Tiere und Pflanzen auf ihr unterschiedliches Verhalten in bezug auf Ernährung, Veränderung der äusseren Bedingungen, Veränderung des Lichtes, Schwankungen der Temperatur und Luftfeuchtigkeit usw. analysiert werden.

Das Gebäude für die Gewächshäuser (dessen Name also unpassend ist, da es nicht nur für die Pflanzen bestimmt ist) liegt nördlich des Hauptgebäudes. Längs einer Hauptachse sind die fünf verglasten Körper der eigentlichen Gewächshäuser sowie die anderen Forschungs- und Diensträume angeordnet: drei Gewächshäuser für die Kultur im Boden, zwei Gewächshäuser

für die Kultur in Töpfen, die dazugehörigen Vorbereitungsräume, die Räume für die Tiere mit zwei Vogelhäusern und einem Beobachtungsraum, ein Raum für das Verhaltensstudium der Kleintiere und schliesslich die Personalräume mit den Garderoben, Duschen und WC.

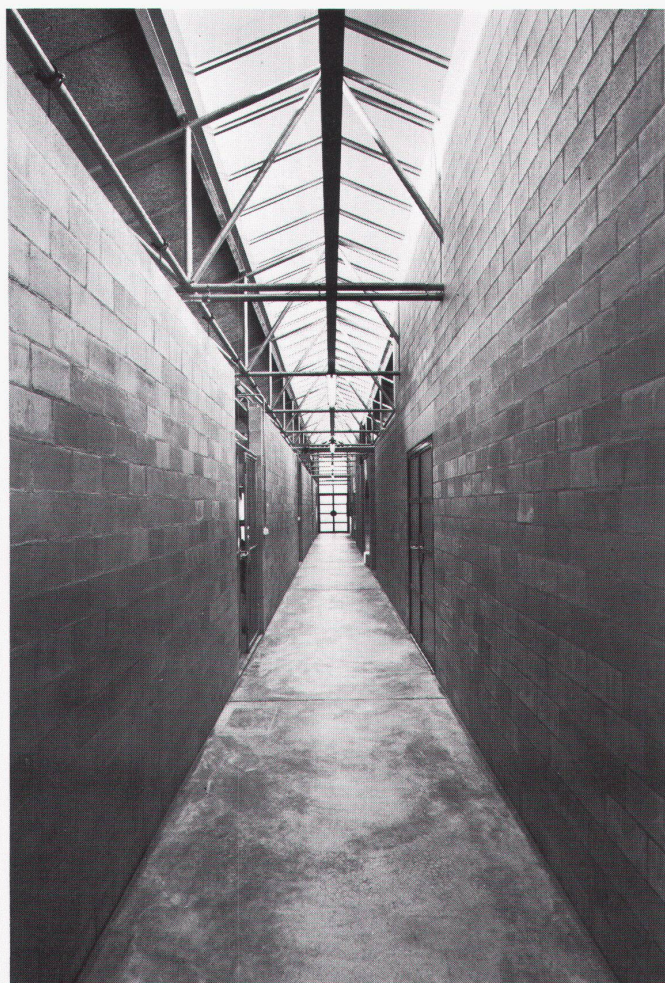
Die Konstruktionsanlage ist charakterisiert durch die tragenden und ausfüllenden Mauern aus Sichtbetonsteinen und durch eine horizontale metallische Fachwerkstruktur aus verzinkten Röhren. Aus verzinktem Stahl sind die anderen Metallteile der Konstruktion, aus gestrichenem Stahl die Haupttüren und die Fenster.

Vier architektonische Themen bestimmen das Projekt: Erstens der Wille, eine Architektur der Angliederung zu schaffen mittels einer klaren Aufteilung des Funktionsprogramms in getrennte Baukörper. Und dennoch diese Angliederung längs einer axialen Linie zu ordnen, die sich also nicht nur aus funktionellen Gründen, sondern auch als ordnendes Element für das Projekt und als Bezugselement nach aussen rechtfertigt. Zweitens die Schaffung einfacher und geometrischer architektonischer Formen, die alle vom Dreieck

aus gezeichnet sind, so wie es auch von der Raumunterteilung der verglasten Gewächshäuser und von der tragenden zweidimensionalen Stahlstruktur vorgeschlagen wird. Drittens die Verwendung von nur zwei Konstruktionsmaterialien, nämlich von Zementstein und von verzinktem Stahl, die auf einfache Weise, aber mit Konsequenz und Strenge im Detail benutzt werden. Viertens das Wasser. Als lebenswichtiges Element für die Kultur und als konstante Anwesenheit in jedem Teil des Gebäudes wird es zum architektonischen Vorwand bei der Gestaltung des zentralen Brunnens, des Orts, wo man sich am Ende des Arbeitstages wäscht.

Mit diesem einfachen und bescheidenen Werk, das aber in bezug auf die funktionalen Gebote folgerichtig und im Konstruktionsprozess logisch ist, glauben wir, dass Fonso Boschetti sein bestes und ehrlichstes Werk geschaffen hat: weit weg von den formalistischen Versuchungen, die ihn manchmal betrogen haben.

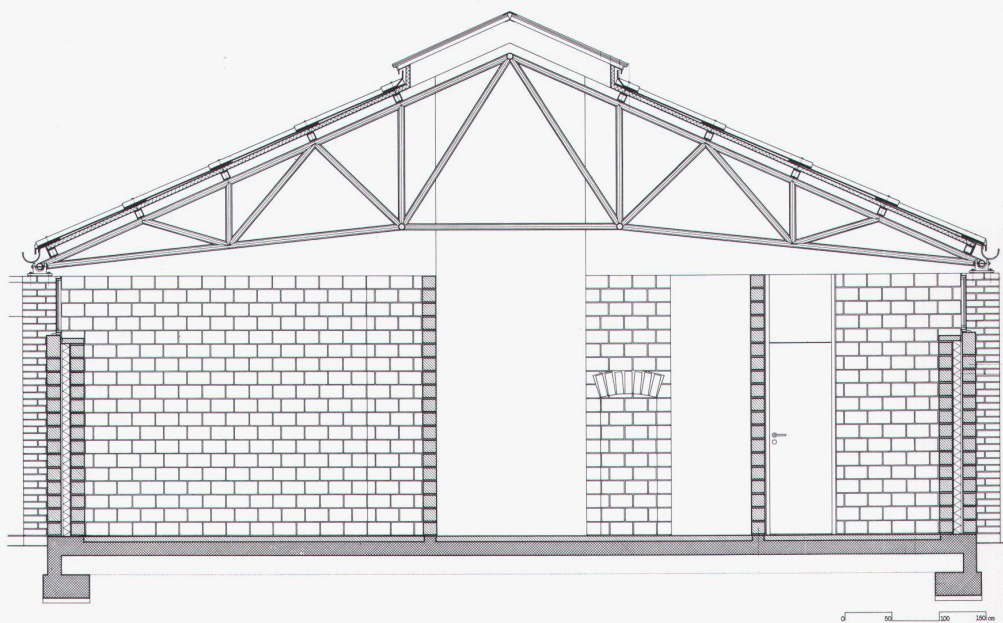
Paolo Fumagalli



6



7



6

Der innere Korridor

7

Die Reinigungsboje ist als Brunnen im Zentrum des Korridors gestaltet

8

Konstruktiver Schnitt durch das Hauptgebäude

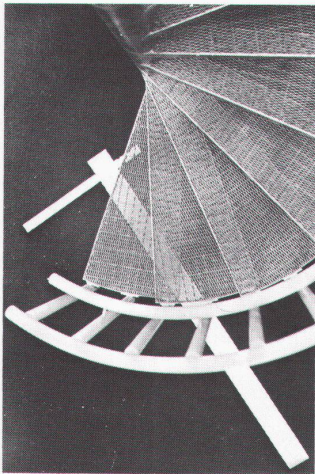
Fotos: Studio Photo Page, Villars-St-Croix

8

Paolo Fumagalli

Bureaux propres contre parois sales

Voir page 7



Première prémisse: il ne viendrait à l'esprit d'aucun possesseur de tableaux, même de valeur modeste, de s'armer d'un pinceau et de se mettre à les corriger ou à les compléter. A l'inverse, en architecture, tout propriétaire se croit architecte et en droit d'effectuer les changements qu'il veut.

Seconde prémisse: les solutions les meilleures sont souvent celles dictées par les conditions de la construction, où les possibilités de choix sont réduites et où l'architecte doit œuvrer avec rationalité. C'est le cas pour ce travail de réfection à Chavannes-près-Renens, où le fait de disposer de peu d'argent est devenu une vertu. Mais où aussi le propriétaire (en l'occurrence le canton) s'est armé de pinceaux et de peinture...

L'idée est claire et séduisante: avec le peu d'argent à disposition, il est possible d'intervenir sur l'ancien bâtiment pour démonter et abattre ce qui ne sert plus ou qu'il est juste de supprimer, mais il est aussi possible de réaliser, sans que la qualité en souffre, les parties nouvelles; en ce qui concerne le reste, on peut le laisser tel qu'il est. En d'autres mots, les murs existants peuvent rester tels quels, avec leur vieille couche de peinture, avec leur carrelage resté scellé, avec leurs fissures et leurs défauts, avec la marque des interventions anciennes et récentes. Le projet naît alors de ceci: ces vieux murs qui, à eux seuls, racontent leur histoire, viennent s'opposer aux parties nouvelles qui, elles, à l'inverse, luisantes et parfaites, obéissent à un ordre logique et géométrique. Ainsi, il en résulte une architecture marquée par l'opposition claire et nette entre ancien et neuf, explicite et aussi polémique, mais en même temps proche de l'ironie, du divertissement, du jeu.

Or, dans la mentalité suisse, c'est un comble: comment se fait-il qu'une maison remise en état, voire neuve, soit déjà pleine de «taches» et de «crouilles» que, pour un peu, on ne voit même pas où est passé l'argent qu'on y a dépensé? Pour le Suisse au pli de pantalon parfait, pour le fonctionnaire au bureau sur lequel rien ne traîne, c'en est trop. C'est ainsi que de bon matin, une équipe de peintres est venue donner l'assaut à ces vieux murs, recouvrant de peinture blanche plâtres, fissures, carrelage. Sur la pointe des pieds, bien évidemment, sans déranger l'architecte.

Arrogance et ignorance du pouvoir. Arrogance, parce qu'il utilise son pouvoir comme un moyen de chantage afin de bien marquer son droit de propriété, convaincu, en ce qui concerne ses actes, de n'avoir de comptes à rendre à personne, et encore moins à l'architecte. Ignorance, parce qu'il n'a rien compris. Non seulement il ne comprend pas cette architecture que pourtant il a financée, mais il ne comprend pas plus que le respect et la protection de l'architecture, qu'il attend par ailleurs de la part de chaque citoyen, est un fait de quotidienne nécessité; en somme, l'essence même de la culture.

P. F.

Rapport de l'architecte

«Chaque forme est l'image-moment figé d'un processus.

Ainsi l'œuvre est arrêtée du devenir et non but figé.»

El Lissitzky

Le Service médico-pédagogique – aide et soutien aux enfants en difficulté – cherche de nouveaux locaux pour y établir son antenne de l'ouest lausannois. La Société Villars-Perrier ferme son usine de Chavannes-près-Renens et se met en quête de nouveaux locataires. Ainsi les enfants, aux côtés d'un peintre, d'une courtépoinrière, d'un serrurier, de divers dépôts et du troisième âge, prendront possession du lieu-même où est née la tête de nègre!

L'usine ne présente comme morphologie que celle, évolutive, de son histoire. A la villa du premier patron sont venus s'ajouter de nouveaux bâtiments, qui seront transformés puis fondus dans l'ensemble hétérogène du complexe. Les murs gardent l'empreinte de la vie de la fabrique, marqués par le four à caramels ou le secteur jus de fruits. Au fur et à mesure que tombent les galandages se révèle le contraste des différentes couches usées de peinture à l'huile: gris – bleu – jaune – moutarde – orangé.

Motivé par les sévères restrictions du budget se développe au cours des études la volonté de conserver le caractère des lieux. Les bureaux, accueil des enfants, sont conçus comme un village de maisonnettes avec, chacun, une façade ancienne donnant sur la cour ou les dé-

pendances de l'usine et une façade, des murs et un plafond neufs, lisses et blancs, rattachés au centre du bâtiment. Ils sont comme de petites boîtes inscrites dans la vieille structure. Une ampoule sur chaque porte indique si le logis est occupé.

A l'image du complexe Villars-Perrier réuni autour d'une cour, les bureaux du Service médico-pédagogique sont alignés le long d'une rue intérieure au sol d'asphalte noir, qui prend sa lumière en toiture après la démolition partielle du plancher des combles. Ce volume intérieur est ponctué d'une suite de stations: l'entrée publique – le stand-réception – l'attente – le cube qui détourne l'accès aux toilettes – l'escalier et sa passerelle diagonale.

Le chemin entre stations révèle les transparences de la construction en une série de séquences.

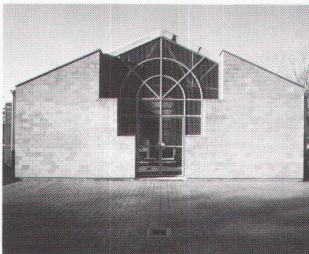
Surpris au premier abord par l'aspect insolite des lieux, les enfants développent spontanément une imagination associative, propice au psychodrame, et s'approprient leur rue, leurs maisons et les fragments colorés des murs.

Rodolphe Luscher

Paolo Fumagalli

Pour étudier plantes et animaux

Voir page 4



Le bâtiment abritant les serres constitue la première étape des constructions qui viendront s'ajouter à l'Institut de biologie de l'Université de Lausanne-Dorigny, complété depuis quelques années (voir Werk, Bauen, Wohnen Nr. 7-8/1984). Cette nouvelle adjonction qui sert aux quatre instituts qui forment la biologie (biologie animale, zoologie et écologie animale, biologie et physiologie végétale, botanique systématique et géobotanique) est destinée à la recherche réalisée dans des conditions naturelles, où les diverses réactions des animaux et des végétaux sont analysées par rapport à leur alimentation, aux changements des conditions extérieures, aux fluctuations de lumière, aux changements de température et d'humidité, etc...

Le bâtiment des serres (dont le nom est impropre dans la mesure

où il n'est pas uniquement destiné aux végétaux) est situé au nord du bâtiment principal et il répartit, le long d'un axe principal de circulation, les cinq corps vitrés des serres elles-mêmes ainsi que les autres locaux servant à la recherche et les services: trois serres pour la culture au sol, deux serres pour la culture en pot, les locaux de préparation, les espaces pour les animaux comprenant deux volières et un local d'observations, un local pour l'étude du comportement des petits animaux et, enfin, les locaux de service comprenant vestiaires, douches et WC.

Le principe de construction repose sur des murs portants et des parements en brique de ciment laissés apparents, terminés par une structure horizontale de charpente métallique tubulaire en acier zingué. Les autres éléments métalliques de la construction sont, eux aussi, soit en acier zingué, soit en acier vernis pour les portes principales et les fenêtres.

Les thèmes architectoniques se conjuguant dans ce projet sont au nombre de quatre. Premièrement, la volonté de créer une architecture par agrégation en recourant à une claire subdivision du programme fonctionnel se traduisant par des corps de bâtiment séparés, ceci tout en voulant cependant ordonner cette agrégation le long d'un parcours axial qui, ainsi, se justifie non seulement pour des raisons fonctionnelles mais aussi en tant qu'élément d'ordre dans le projet et dans les relations avec l'extérieur. Deuxièmement, la création de formes architectoniques simples et géométriques, toutes dessinées sur la base du triangle, comme cela est suggéré par la section de l'espace des serres vitrées ainsi que par celle de la structure portante bi-dimensionnelle en acier. Troisièmement, l'emploi de deux seuls matériaux de construction, la brique de ciment et l'acier zingué, utilisés avec simplicité mais avec cohérence et rigueur du détail. Quatrièmement: l'eau. Élément de vie pour la culture et présence constante dans chacune des parties du bâtiment, elle devient prétexte architectonique pour motiver la fontaine centrale, lieu où l'on vient se laver à la fin de la journée de travail.

Avec cette réalisation, certes simple et modeste mais cohérente par rapport aux impératifs fonctionnels, et logique dans son procédé de construction, on peut dire que Fonso Boschetti tient là sa meilleure œuvre, mais aussi son œuvre la plus sincère: loin de toutes les tentations de formalisme qui, parfois, l'ont trahi.

P. F.